

Librio



Marie-Catherine d'Aulnoy



Belle Belle

ou le Chevalier fortuné

suivi de

La Belle aux cheveux d'or

Belle Belle
ou le Chevalier fortuné
suivi de
La Belle aux cheveux d'or

LES ŒUVRES DU MATRIMOINE

Combien de femmes ayant publié entre le xvii^e siècle et le début du xx^e siècle sommes-nous capables de citer aujourd'hui ? Madame de La Fayette, Germaine de Staël, George Sand et... c'est à peu près tout. Non qu'il en ait manqué, au contraire : de nombreuses autrices furent très en vogue auprès de leurs contemporains, ou récompensées pour leurs textes, mais toutes ou presque ont subi le même sort : l'oubli.

Avec cette collection, nous avons voulu inverser le cours du destin : donner à ces autrices la visibilité et la légitimité qu'elles méritent, et surtout permettre le plaisir de la lecture de leurs œuvres. Tout un matrimoine à (re)découvrir !

Dans la même collection :

Félicité de Genlis, *Mademoiselle de Clermont*,
Librio n° 1314

Judith Gautier, *Isoline*, Librio n° 1310

Marie-Jeanne Riccoboni, *Histoire de M. le marquis
de Cressy*, Librio n° 1312

Constance de Salm, *Vingt-Quatre Heures de la vie
d'une femme sensible*, Librio n° 1309

Marcelle Sauvageot, *Laissez-moi*, Librio n° 1303

Marie-Catherine d'Aulnoy

Belle Belle
ou le Chevalier fortuné
suivi de
La Belle
aux cheveux d'or

Librio



Couverture de Marie Boiseau © Éditions J'ai lu

E.J.L., 2022

EAN 9782290365625

Belle Belle ou le Chevalier fortuné

Il était une fois un roi fort aimable, fort doux et fort puissant ; mais l'empereur Matapa son voisin était encore plus puissant que lui. Ils avaient eu de grandes guerres l'un contre l'autre ; dans la dernière, l'empereur gagna une bataille considérable, et après avoir tué ou fait prisonniers la plupart des capitaines et des soldats du roi, il vint assiéger sa ville capitale, et la prit ; de sorte qu'il se rendit maître de tous les trésors qui étaient dedans. Le roi eut à peine le loisir de se sauver avec la reine douairière sa sœur. Cette princesse était demeurée veuve fort jeune ; elle avait de l'esprit et de la beauté ; il est vrai qu'elle était fière, violente, et d'un assez difficile accès.

L'empereur transporta toutes les pierreries et les meubles du roi dans son palais : il emmena un nombre

extraordinaire de soldats, de filles, de chevaux, et de toutes les autres choses qui pouvaient lui être utiles ou agréables ; quand il eut dépeuplé la plus grande partie du royaume, il revint triomphant dans le sien, où il fut reçu par l'impératrice et par la princesse sa fille avec mille témoignages de joie.

Cependant, le roi dépouillé ne souffrait pas sans impatience l'état où il se trouvait. Il rassembla quelques troupes dont il composa une petite armée, et pour la grossir en peu de temps, il fit publier une ordonnance par laquelle il voulait que tous les gentilshommes de son royaume vinsent le servir en personne, ou lui envoyassent un de leurs enfants, qui fussent bien équipés d'armes et de chevaux, et disposés à seconder toutes ses entreprises.

Il y avait vers la frontière un vieux seigneur âgé de quatre-vingts ans tout plein d'esprit et de sagesse, mais si mal partagé des biens de la fortune, qu'après en avoir possédé beaucoup, il se voyait réduit dans une espèce de pauvreté qu'il aurait soufferte patiemment, si elle n'avait été commune avec trois belles filles qui lui restaient. Elles avaient tant de raison qu'elles ne murmuraient point de leurs disgrâces, et si par hasard elles en parlaient à leur père, c'était plutôt pour le consoler que pour rien ajouter à ses peines.

Elles passaient leur vie avec lui, sans ambition sous un toit rustique, lorsque l'ordonnance du roi parvint aux oreilles du vieillard ; il appela ses filles, et les regardant tristement : « Qu'allons-nous faire ? leur dit-il ; le roi ordonne à toutes les personnes distinguées de son royaume de se rendre auprès de lui pour le servir contre l'empereur, ou il les condamne à une très grosse amende, si elles y manquent. Je ne suis point en état de payer la taxe ; voilà de terribles extrémités, elles renferment ma mort ou notre ruine. » Ses trois filles s'affligèrent avec lui, mais elles ne laissèrent pas de le prier